Il y a 50 ans disparaissait Jean Gabin, le géant du cinéma français devenu chef de char dans l’armée de Leclerc

15/11/2026 à 12h30



Le 15 novembre 1976 disparaît Jean Gabin. Le public connaît sa voix, son regard, ses silences et ses grandes colères de cinéma. Derrière la vedette se trouve aussi Jean Moncorgé, engagé dans les forces françaises et devenu chef d’un chasseur de chars au sein de la 2e division blindée de Leclerc.

Ce passage de l’écran au combat donne à son destin un relief particulier. Au moment où il reprend l’uniforme, Gabin possède déjà une carrière et une renommée considérables. Il choisit pourtant les contraintes de la vie militaire, l’apprentissage d’un autre métier et les risques de la guerre.

Un visage de la France populaire

Jean Gabin a passé l’essentiel de ses premières années à Mériel, dans la vallée de l’Oise. La ville en conserve la mémoire, notamment à travers les collections de son musée. L’enfant y découvre aussi les animaux et le travail de la terre, auxquels il restera attaché.

Le cinéma fait de lui l’une des figures majeures des années 1930. *Pépé le Moko*, *La Grande Illusion*, *Le Quai des brumes* ou *La Bête humaine* installent une présence immédiatement reconnaissable.

Gabin sait donner du poids à une réplique, mais aussi à un visage qui ne dit rien. Ouvrier, soldat, homme traqué ou amoureux désabusé : ses personnages ont marqué notre mémoire collective. Le public y retrouve une langue, des gestes et des façons d’être devenus inséparables d’une certaine France populaire.

La célébrité ne lui suffit pas

Pendant l’Occupation, il refuse de travailler pour la Continental, société de production sous contrôle allemand. Parti aux États-Unis, il aurait pu poursuivre une existence d’acteur à distance du conflit européen.

Il s’engage cependant dans les Forces navales françaises libres. Son parcours passe par l’Afrique du Nord, l’instruction militaire et la formation au combat blindé. Il tient à servir autrement que par sa seule célébrité.

Cette décision n’abolit ni les difficultés ni les appréhensions. Elle les rend acceptables au nom d’un engagement. La guerre impose ses ordres, ses attentes et ses dangers à tous ceux qui la font, y compris à un homme dont le nom remplit les affiches.

À bord du Souffleur II

Gabin rejoint le régiment blindé de fusiliers marins de la 2e DB. Il devient chef de bord du *Souffleur II*, un chasseur de chars. La formation de Leclerc avance alors dans la campagne de libération puis vers l'Allemagne.

Son service le conduit notamment dans les Vosges, à Royan et jusqu'en Allemagne. Il partage le quotidien de son équipage : le véhicule, les déplacements, l'entretien et les combats. Le nom inscrit dans la chaîne militaire est Moncorgé ; l'acteur célèbre est devenu un camarade de guerre.



Jean Gabin avec les hommes du *Souffleur II*. L'acteur a servi comme chef de bord dans le régiment blindé de fusiliers marins de la 2e DB.

Démobilisé en 1945, il revient au cinéma. Son visage a changé ; sa carrière connaîtra encore de très grands rôles. Mais les années de service sont désormais une part entière de sa vie, au même titre que les films.

Deux mémoires qui se rejoignent

En novembre 1976, après sa mort, ses cendres sont dispersées en mer au large de Brest depuis un bâtiment de la Marine nationale. Cet adieu rappelle l'attachement qui le lie à ses années d'uniforme.

Gabin laisse aux Français bien davantage qu'une galerie de personnages. Il laisse une œuvre populaire et un engagement personnel, deux raisons distinctes de conserver son nom.

Revoir ses films, c’est retrouver une voix de notre pays. Se souvenir de son équipage, c’est découvrir l’homme qui a accepté de risquer sa vie pour le libérer. Chez lui, le panache n’est donc pas resté une affaire de scénario.

Sources : Marine nationale, Jean Gabin le marin ; France Mémoire, un parcours de vie, un engagement ; Ville de Mériel, la jeunesse de Jean Gabin, octobre 2023.